

Texte lu le dimanche 17 mai 2009, lors du rassemblement « Paroles de résistance » organisé par « Citoyens résistants d'hier et d'aujourd'hui » en ouverture des prises de parole de Didier Magnin, Raymond Aubrac, Walter Bassans, Alain Refalo, Mickaël Guyader, Stéphane Hessel

## Parce que pas sûrs de ce que nous sommes... Parce que pas sûrs de ce que nous sommes...

« Tu serais le fleuve, Le fleuve éclaboussé  
Tu serais la laideur, Tu serais la beauté. »

Il faut avoir senti les larmes d'un grain de blé, ressenti la douleur de la rouille jusque dans la moindre articulation, supporté jusqu'à l'os la pierre à dingue, bégayé le jour si salé qu'un triangle écartèle, deviné la vibration intime du coquillage qu'une douce liqueur absinthe.

Que sommes-nous d'humanité lorsqu'une nuit âcre nous amarre à la voix – devrais-je dire la voie – comme écho claudiquant, pire, hoquet de barbarie qu'alimentent nos mensonges. Nous boitillerons longtemps, bancroches béquillards de la mémoire, infirmes de l'histoire, louchant d'âme en même temps que de jambe, de nos lâches esquives, de nos compromissions, de nos basses faiblesses, de nos peurs.

Que sommes-nous d'humanité dégradée, avilie, échouée sur le galbe naissant du sein d'une fillette à peine assassinée.

Saurons-nous un jour, une minute, un instant, penser tzigane, juif, communiste, homosexuel, palestinien, indien, noir, tamoul, kurde, handicapé...

Dans la pâleur de l'aube, la parole hésite entre silence et résistance. Chaque homme pourtant, chaque homme qui aime vraiment, chaque homme qui meurt vivant, est une victoire, une promesse de rose, une espérance.

Que sommes-nous d'humanité quand le monde obscène accroche à ses chemises brunes nos ultimes étreintes. Les loups lentement équivoquent.

Nous les crabes finissons par nous taire. Seuls nos yeux damiers pourpres recomposent nos villes malades. Demain, aujourd'hui déjà, mille utopies claires et brutales alluvionnent nos âmes.

Tendrement l'hirondelle se distingue du vautour...

Elle est venue par cette ligne blanche pouvant tout aussi bien signifier l'issue de l'aube que le bougeoir du crépuscule.

Elle passa les grèves machinales ; elle passa les cimes éventrées. Prenaient fin la renonciation à visage de lâche, la sainteté du mensonge, l'alcool du bourreau.

Son verbe ne fut pas un aveugle bélier mais la toile où s'inscrit mon souffle.

D'un pas à ne se mal guider que derrière l'absence, elle est venue, cygne sur la blessure, par cette ligne blanche.

René Char, p

404

Rien de ce que je sais du monde ne vaut plus qu'un grain de poussière

Rien de ce que je sais des hommes n'atteint le fredonnement lointain d'une étoile

Rien ne frémit plus que battements d'ailes de libellules, que frissons de demoiselles

Rien ne bruisse autant que la brise ballottant la feuille

Parce que pas sûrs de ce que nous sommes... Parce que pas sûrs de ce que nous sommes...

Nous avons inventé les métiers de batelier, gondolier, aviateur, conducteur d'autobus, barreur, timonier, et même nautonier, il nous revient, parce que pas sûrs de ce que nous sommes... il nous revient à chaque instant de devenir... **Passeur**...

Yves Béal, extrait de « parce que pas sûrs de ce que nous sommes »  
volet 3 du recueil / 3 CD hommage aux poètes de la résistance « ça va le monde ?! »

